

■ 29 août

"Robin des Bois"/ Cie Tohu Bohu - Strasbourg

Spectacle de marionnettes pour toute la famille.
Maison pour tous Jeanne d'Arc - 14h30 et 16h

SEPTEMBRE

■ En septembre

Fête du Sport *Stade P. de Coubertin*
(date non fixée à l'heure où nous mettons sous presse)

■ 13 septembre

6^{ème} Marché aux puces

Il se tiendra au Jardin de Ville. Une petite restauration est proposée sur place toute la journée. Renseignements et réservations au 03 89 73 66 71 tous les jours de 9h à 12h et de 14h à 20h.

Jardin de Ville - 7h à 18h

■ 20 septembre

Journée du Patrimoine*

Un "marché du patrimoine" proposera objets et livres anciens sur la place de l'Hôtel de Ville, dans la Cour du Grand Bailli (devant la Maison du Patrimoine), et dans la Grand'Rue (jonction entre les 2 places).

(*Merci de consulter la presse locale pour le programme complet)

XXVI^e Festival de Musique Ancienne du 13 septembre au 25 octobre 2009



■ 13 septembre

Ensemble Ars Cantus /
Direction : Tomasz Dobrzanski
Cet ensemble, dirigé par **Tomasz Dobrzanski**, vient de Wrocław, l'une des trois grandes villes de Pologne, avec Cracovie et Poznan, qui eurent une importance musicale reconnue dès le X^e siècle. Les recherches, ainsi que l'inventaire de la musique polonaise, furent longtemps rendus quasiment impossibles par les vicissitudes dramatiques de l'histoire de la Pologne, remisant ces études loin derrière d'autres questions plus cruciales. Ce travail a cependant commencé, exhumant

entre autres, quelques centaines de manuscrits ayant résisté au temps. **Ars Cantus** interprète quelques très beaux extraits d'œuvres du XV^e siècle avec, notamment, des pièces de l'un des principaux compositeurs polonais de cette période, **Nicolas de Radom** (également appelé *Mikolaj z Radomia* ou *Mikolaj Radomski*).

Programme : Musica Divina - manuscrit III 8054 de la Bibliothèque Nationale de Varsovie

Eglise protestante - 17h

■ 19 septembre

Ensemble Douce Mémoire / Direction : Denis Raisin-Dadre

Douce Mémoire est un ensemble invité régulièrement au festival de Ribeauvillé et à qui l'on doit d'inoubliables moments musicaux et de passionnantes découvertes. Mais **Denis Raisin-Dadre** n'a pas fini d'étonner et de ravir. Après la mémorable Grande Messe à la Chapelle de l'Empereur Rodolphe II, ce programme nous mène à nouveau à Prague, mais à la Cour cette fois, pour un concert rassemblant la fine fleur des compositeurs de la Renaissance. Programme résolument profane, musiques «rurales», joyeuses, cosmopolites : villanelles, mardrigaux, ensaladas. Ambiance festive garantie.

Programme : Prague, à la cour de l'Empereur Rodolphe II, une tour de Babel musicale

Eglise protestante - 20h30



Ars Cantus

■ Samedi 17 octobre

Spectacle d'ouverture de la Saison 2009-2010

"J'aurais voulu être un chanteur"

Michael GREGORIO à l'Espace Culturel Le Parc

Michael Gregorio réunit en concert tous les talents musicaux actuels (Mika, Sliimy, Christophe Willem, Julien Doré, Raphaël, Vincent Delerm, Christophe Mae, BB brunes...).

Il incarne aussi bien les grands de la scène française (Polnareff, Hallyday, Goldmann...) que les stars internationales (U2, Freddie Mercury, Ray Charles, Paul Mac Cartney, Joe Cocker...) et nous replonge dans l'émotion des inoubliables (Piaf, Brel, Pavarotti...).

4 musiciens sur scène. Textes de Laurent Ruquier.

Un spectacle innovant, inédit, tout public !

Le Parc - 20h30



2.2 Les vignerons invoquent la protection divine

On voit bien que les vignerons ont peu de prises sur les conditions climatiques qui déterminent à la fois la quantité et la qualité de la récolte. Les accidents d'origine météorologiques sont les gelées, l'excès de pluie et la grêle. Pour lutter contre ce fléau, les vignerons se sont d'abord tournés vers les éléments surnaturels pour protéger les vignes et assurer une bonne production de vin. Dès le moyen-âge les exploitants viticoles se placèrent sous la protection d'un saint patron. En règle générale les viticulteurs alsaciens vénéraient Saint Urbain. Mais dans certains secteurs on préférait s'assurer de la protection d'un saint local : Saint Morand dans le Sundgau, Saint Thiéobaut dans la vallée de Thann, Sainte Odile dans le secteur d'Obernai, et Sainte Hune à Hunawirh.

Les saints invoqués sont bien souvent liés à la météorologie vinicole ; la date de leur culte coïncidait généralement avec un moment capital du cycle végétatif de la vigne. Ainsi Saint Urbain, choisi parce que le jour de sa fête, le 25 mai, coïncidait avec la fin des travaux dans les vignes et représentait une date cruciale, car considérée comme la dernière présentant un risque de gelée tardive. A cette date repère on a substitué plus tard la «kalte Sophie» ou les saints de glace. De surcroît selon le droit coutumier remontant à la fin du moyen-âge, on passait aussi dans les vignes pour jauger de la future récolte et estimer le montant de la dîme.

De plus les vignerons pensaient que la qualité du millésime était déterminée par la météo du jour. «Her Sankt Urwe Sunneschin, gib't's Herbst a guete Win» ou «Soleil à la St Urbain est présage de bon vin».

Le saint est vénéré ce jour-là par les fidèles qui se rendent en procession dans le vignoble. Cette dévotion était liée à la croyance que le saint patron avait le pouvoir d'écarter toutes les calamités naturelles. Sur lui seul reposait la responsabilité de la prochaine récolte. Lors de ces processions le vin coulait à flot et on assistait à des libations débridées. Il arrivait souvent que le bon ordre du cortège soit ébranlé par des marcheurs titubant et des chants qui n'avaient rien de sacré ! En 1549, l'évêque de Strasbourg, Erasme de Limbourg, décrète par ordonnance synodale qu'un terme doit être mis à ces débordements, en rappelant l'intention votive de cette procession. Les textes anciens rapportent des anecdotes concernant ces processions. Il était de tradition que, si le 25 mai le temps était à la pluie, les vignerons éclaboussaient la statue de boue et conspuaient le saint. A maintes reprises la statue a terminé dans la fontaine publique. Les outrageants furent punis de peine d'amendes ou de prison. En 1673, une ordonnance royale interdit de donner du vin aux enfants lors des processions ! Ces règlements successifs ne suffirent pas à endiguer les libations et liesses délurées.

Après le traité de Westphalie, dans les années 1680, le royaume de France tenta d'imposer les rogations, ces processions de supplications, aux dates nouvellement fixées, à l'Ascension, à la St Marc (25 avril) ou à l'Assomption. Ainsi à Katzenthal et à Ammerschwirh, à la St Marc on faisait une procession autour du village pour marquer la fin des opérations de liage, mais également pour prévenir le vignoble des risques de gelées printanières. La procession s'arrêtait aux quatre coins du village et on lisait les quatre évangiles en bénissant les vignes environnantes. Au cours du 18^{ème} siècle le roi imposa des rogations à la Vierge Marie. Quelques villages exclusivement catholiques, comme Bennwih, instituèrent des processions dans le vignoble : quatre jeunes filles vierges devaient promener la statue de Marie, décorée de pampres de vignes, autour du village tout en chantant des psaumes à la Vierge.

Parfois on complétait le dispositif par d'autres stratagèmes. A Ribeauvillé il était de coutume de sonner la «Hagelglock», sorte de tocsin antigrêle, dès que l'orage menaçait.

Dans les temps anciens, faute de mieux, on s'en remettait au Christ et à



Ste ODILE

ses saints pour protéger les récoltes. La religion, souvent mêlée à la superstition, était la seule référence mentale stable. Dieu pouvait tout, et les saints étaient là pour intercéder la cause du vigneron. La foi a dû sauver quelques récoltes...

Au cours des siècles, les viticulteurs expérimentèrent quelques procédés empiriques pour protéger la vigne. Pour lutter contre les rigueurs de l'hiver, ils eurent l'idée de coucher les ceps au sol, parfois recouverts d'une couche de terre ou de paille. Ce procédé existe encore au Canada. Au printemps on redressait les ceps et on les attachait aux échelas.

Au cours du 20^{ème} siècle on inventa les fusées anti-grêles, censées modifier l'état électrique du nuage de grêle. Dans le ban de Ribeauvillé on peut encore voir des «ciment-hissla», ces abris en béton construits avant la seconde guerre mondiale qui avaient une double fonction : servir d'abris en cas d'intempérie et de lieux de stockage des fusées anti-grêles. Le garde champêtre devait pouvoir intervenir au plus vite dès qu'un orage de grêle s'annonçait.

Pour lutter contre les gelées printanières les vignerons stockaient des sarments aux abords des vignes, prêts à être brûlés dès l'apparition de gelées blanches. Par la suite les sarments furent remplacés par des pneus à plus forte valeur fumigène. Quelques viticulteurs de la plaine expérimentèrent des foyers fumigènes au fuel ou au goudron.

Mais ces techniques empiriques n'empêchèrent pas des catastrophes naturelles comme le rigoureux hiver 1956 qui gela une grande partie du vignoble ou la grêle de juillet 1966 qui détruisit 70% de la récolte locale.



St URBAIN

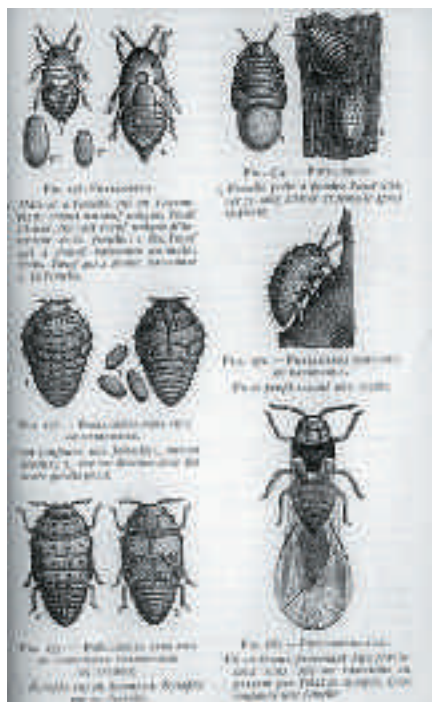


Les "ciment hissla" : un abri en cas d'intempéries et un lieu de stockage des fusées anti-grêles

2.3 La lutte contre les ravageurs de la vigne

La vigne est constamment mise à mal par une foule de ravageurs, les acariens (les araignées rouges) et les insectes (tordeuses de la grappe, pyrales, pucerons, cigarilliers, cochenilles de la vigne ...)

Dans les temps très lointains, on utilisait d'étranges moyens pour combattre ces ennemis. On lit dans les anciens traités que «les chenilles, poux ou autres bestelettes ne gasteront le bourgeon de la feuille de la vigne, si la serpe, de laquelle on coupera ou ellaguerra la vigne, est ointe de sang de bouc ou d'huile où auront bouilli chenilles ou ails pillez.» D'autres grimoires préconisent de badigeonner les ceps de «fiens de bœufs, de corne de cerfs ou de poils de femme». Des traités plus récents conseillent de planter de la pivoine ou des roses dans la vigne.



Les stades de développement du phylloxéra

Les rogations avaient également pour rôle de chasser les insectes nuisibles. L'évêque autorisait les curés à exorciser les insectes. En 1516 nous trouvons trace d'une formule rituelle : «admonestons les chenilles et autres insectes de se retirer dans les six jours et, à faute de ce faire, les déclarons maudits et excommuniés.» ...

Au milieu du 19^{ème} siècle apparurent des ennemis bien plus redoutables encore, le vers de la grappe (les Heuwurm et les Sauerwurm) et surtout le phylloxéra. Ces nuisibles furent les plus dévastateurs et ne purent être combattus efficacement avant la première guerre mondiale. Certains de ces insectes s'attaquent aux feuilles, d'autres aux fruits, d'autres aux racines. Le plus redoutable fut le phylloxéra, un tout petit puceron qui a failli éradiquer le vignoble et provoquer une crise viticole majeure au niveau de l'Europe. Il a fallu plus de trente ans pour trouver la solution, en utilisant des porte-greffes issus de plants américains, naturellement résistants au phylloxéra.

Pour lutter contre les insectes on avait deux solutions : collecter manuellement les nuisibles ou utiliser les pesticides. Les anciens se souviendront peut être que, dans les années 1960, les femmes et les enfants étaient mobilisés pendant l'été pour «cueillir» les cigarilliers (les drachlas) à l'aide de bouteilles munies d'entonnoir.

Les premiers pesticides étaient très toxiques : on utilisait des sels d'arsenic, des fluorures, des huiles de pétrole ou de goudron, de la nicotine, du pyrèthre et, plus tardivement, de la roténone. Après la 1^{ère} Guerre Mondiale les vigneronns passaient dans les vignes et faisaient tremper chaque grappe de raisin dans une solution à base de nicotine. Ces produits avaient une certaine efficacité mais étaient dangereux pour l'homme qui les utilisait, souvent sans aucune protection.

Depuis deux ans le syndicat viticole de Ribeauvillé expérimente une nouvelle technique, appelée confusion sexuelle. Contraire-



ment aux insecticides classiques qui détruisent les œufs ou les larves, cette méthode empêche la rencontre sexuée des papillons. Pour cela des diffuseurs de phéromones sont placés dans les vignes au cours du mois d'avril ; ces capsules ont pour but de perturber la reconnaissance des femelles par les mâles. Cette technique permet de supprimer, ou du moins de limiter l'utilisation de traitements insecticides. Sur le district de Ribeauvillé, près de 400 ha sont protégés, grâce à l'appui financier de la ville et de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse.

2.4 La lutte contre les maladies cryptogamiques

Dans les années 1880, les stations de recherche agronomique identifièrent de nouveaux parasites, sous la forme de champignons microscopiques, l'oïdium et le mildiou. On a rapidement découvert des solutions pour combattre ces invasions cryptogamiques, l'emploi du soufre contre l'oïdium et le sulfate de cuivre associé avec du lait de chaux contre le mildiou.

Dans les années 1950 André Reuther, alors président du syndicat viticole de Ribeauvillé, créa une station de préparation de bouillie bordelaise près du cimetière. Les vignerons venaient s'y fournir et avaient la garantie d'un mélange homogène et correctement dosé. Dans ces années-là on réalisait de 7 à 12 traitements en saison estivale, selon les conditions météorologiques.



La bouillie bordelaise est de loin le fongicide le moins toxique ; toutefois un usage répété conduit à une accumulation de cuivre dans le sol, car le métal ne se dégrade pas. A haute concentration le cuivre peut être toxique pour les micro-organismes du sol et peut être un frein pour les levures de la fermentation alcoolique. Après chaque gros orage nous

constatons dans les boues de la station d'épuration de Ribeauvillé des concentrations de cuivre anormalement élevées et ces boues doivent faire l'objet d'un traitement spécifique qui coûte cher à la collectivité. Les viticulteurs sont, à présent, conscients de ce problème et mènent avec la municipalité une réflexion pour diminuer ces concentrations de cuivre.

La pose de diffuseurs de phéromones : méthode de la confusion sexuelle.

